

ÉVOLUTION DE LA POPULATION

Cette planche constitue la suite (à partir de 1947) de la planche 24 de la première édition de l'Atlas et la carte D en est la synthèse.

Toutes les cartes s'appuient sur les données de l'I.N.S. Pour les années 1846, 1947, 1961, 1970 et 1981, il s'agit des chiffres des Recensements Généraux, pour les années 1976 et 1985, par contre, on a utilisé les chiffres calculés parus dans le "Mouvement de la Population des Communes". Tous les chiffres de population (sauf 1846 - 15 octobre - et 1981 - 1 mars) sont ceux du 31 décembre de l'année. Le choix de l'année 1976 a été déterminé par le fait qu'au 31 décembre 1976, pour la dernière fois, on a disposé du chiffre calculé de la population des communes avant les fusions en 1977. Quand c'était possible, on a travaillé sur la base des communes avant la fusion (2 359 communes); quand ces données n'étaient pas disponibles, on a travaillé sur base des communes après la fusion (589 communes). Ce qui signifie que l'évolution a été donnée de façon aussi détaillée que possible avec les avantages et les inconvénients que cela implique.

La période 1846-1947 est synthétisée ici sur la carte D qui a été dressée sur base des communes fusionnées actuelles, c'est à dire les communes après les fusions de 1977. Sur cette carte ne figurent pas les Cantons de l'Est (qui furent annexés à la Belgique après la Première Guerre mondiale).

De 1846 à 1947 la population du Royaume augmenta de 4 337 048 à 8 512 195 habitants (y compris les 64 499 habitants des Cantons de l'Est annexés) c'est à dire une augmentation de 96,27 %.

La carte D montre clairement les régions de croissance : l'axe industriel wallon, l'agglomération bruxelloise avec ses tentacules dans les directions de Mons, Charleroi et Namur de même que le littoral, la région de Courtrai et de la Mandel et surtout la grande région qui s'étend à partir de Gand vers l'est jusqu'à la Meuse dans le Limbourg avec une croissance maximale dans la région d'Anvers et dans le bassin minier du Limbourg central. En outre on peut encore signaler une croissance plus modeste dans certaines parties du sud de la Belgique.

Par contre il y avait diminution dans le nord-ouest du pays (certaines parties de Flandre occidentale, l'ouest et le sud-ouest de la Flandre orientale et la partie limitrophe du Hainaut septentrional), dans l'est de la région limoneuse du Brabant wallon et dans de grandes parties au sud de la Sambre et de la Meuse.

Le résultat de ces évolutions divergentes fut le déplacement du centre de gravité de la population (qui est situé dans l'agglomération de Bruxelles) vers le nord-est.

La période 1948-1985 est traitée sur 5 cartes notamment 1948-1961 (A), 1962-1970(B), 1971-1976 (C), 1948-1976 (E), 1977-1985 (F).

Sur les cartes A, B et C les communes figurent comme elles étaient avant les fusions de 1977 et on a utilisé les données des Recensements Généraux de 1947, 1961 et 1970 de même que le chiffre calculé de 1976. La carte E est une synthèse des cartes A, B et C sur base des limites de communes après les fusions de 1977, tandis que la carte F illustre l'évolution la plus récente après les fusions sur base des chiffres calculés jusqu'au 31.12.1985.

Il faut voir les données communales de chaque carte à la lumière de l'évolution du chiffre total pour le Royaume, notamment 8 512 195 en 1947, 9 189 741 en 1961 (période 1948-61 : + 677 546 ou + 7,96 %), 9 650 944 en 1970 (période 1962-70 : + 461 203 ou + 5,02 %), 9 823 302 en 1976 (période 1971-76 : + 172 358 ou 1,78 %) et 9 858 895 en 1985 (période 1977-85 : + 35 593 ou 0,36 %).

Il y a donc un net ralentissement dans l'accroissement qui, dans les dernières années, est tellement réduit qu'on peut pratiquement parler de stagnation. Dans les grandes lignes c'est la tendance d'avant-guerre qui se poursuit : accroissement de la part de la Région flamande (53,48 % en 1947, 57,58 % en 1985) nouveau recul relatif de la Région wallonne (35,29 % en 1947, 32,52 % en 1985) tandis que Bruxelles accuse non seulement un recul relatif mais aussi un recul absolu (11,23 % et 9,90 % respectivement en 1947 et 1985). Dans le domaine régional, il faut encore mentionner un certain nombre de glissements divergents. Pendant les périodes 1948-61, 1962-70, 1971-76 et 1977-85 la population de la Région flamande a augmenté respectivement de + 11,24 %, +6,95 %, + 2,76 % et + 1,98 %, tandis que dans la Région wallonne, il y eut d'abord une augmentation et ensuite une diminution respectivement de + 3,29 %, + 1,83 %, + 1,78 % et - 0,28 %; même constatation à Bruxelles avec respectivement + 6,99%, + 4,87 %, - 3,08 % et - 6,29 %.

Il y a tout d'abord un recul récent frappant de la ville centre des grandes régions urbaines. Ce phénomène est le plus marqué à Bruxelles où, au début, la diminution restait limitée au coeur de la ville au profit des communes périphériques qui, elles, s'agrandissaient; ces derniers temps, les communes avec diminution deviennent de plus en plus nombreuses au profit de la périphérie de la Région bruxelloise et de la banlieue, surtout en direction sud et est. La ville centre des agglomérations d'Anvers, Liège et Gand subissait, elle aussi, un recul et là aussi l'accroissement se faisait en direction de la banlieue si bien que les agglomérations urbaines se transforment de plus en plus en régions urbaines.

Dans les agglomérations de l'axe industriel hennuyer avec une structure de région urbaine moins prononcée (Borinage, Centre, Charleroi) et dans la région de Verviers, il y a une diminution plus générale de la population due à la régression industrielle; dans la région de Verviers cette diminution est presque continue; dans le Hainaut, il y a un peu plus de variation avec cependant prédominance du recul. Dans la région urbaine de grandeur moyenne de Namur qui accuse un accroissement global, la ville centre décroît. A ce point de vue Namur ne diffère guère d'autres villes de moyenne grandeur de Belgique comme par exemple Malines, Bruges, Louvain et Tournai où le chiffre de population de la ville centre a récemment diminué après avoir connu un léger accroissement.

Le nord-est du pays reste la région la plus étendue où se manifeste un accroissement continu dans pratiquement toutes les communes ; c'est dans le centre du Limbourg (entre autres Genk) qu'il est le plus accentué ; le développement industriel y a compensé la récente régression de l'emploi dans les charbonnages. Toutefois ces dernières années l'accroissement ralentit dans tout le nord-est.

En outre l'accroissement persiste dans les communes du littoral, dans la région de Bruges et de Courtrai, l'est de la Flandre orientale (où néanmoins il y a aussi un décroissement ces dernières années dans la région d'Alost). En Wallonie on peut signaler comme zones d'accroissement démographique les régions au sud de Liège et de Charleroi et, à un degré moindre, les cantons de l'Est et le sud Luxembourg.

Les territoires avec un chiffre de population décroissant occupent dans le pays environ autant de superficie que les régions à accroissement de population. Le recul était continu dans la moitié occidentale de la Flandre Occidentale, dans le sud-ouest de la Flandre Orientale, dans le Hainaut du nord et en Hesbaye. Ce sont les régions où le développement industriel est resté limité et qui sont relativement éloignées des grandes agglomérations.

Dans les régions rurales peu peuplées au sud de la Sambre et de la Meuse, le décroissement de population prédomine, à l'exception des territoires cités plus haut; le décroissement y est parfois relativement élevé car il s'agit de communes peu peuplées. Ces dernières années, une nouvelle tendance s'est fait jour : dans un certain nombre de communes de la campagne, il y a de nouveau un léger accroissement de population.

Dans la période la plus récente (1977-85) les changements sont le plus souvent plus petits que précédemment. Il faudrait cependant pouvoir examiner à quel point les fusions ont joué un rôle dans cet état de choses, fusions par lesquelles ont été réunies des communes avec une évolution de population divergente.

Enfin sur la carte G (sans les cantons de l'Est) on a ajouté un élément indiquant en quelle année chaque commune a atteint son chiffre de population le plus élevé : ou bien en 1846, ou lors d'un des recensements de 1856 à 1910, ou lors d'un des recensements de 1920 à 1970, ou en 1981. Il ne s'agit pas ici de types d'évolution détaillés mais d'une approximation schématique, où on a seulement distingué six types. Cette carte montre entre autres que certaines régions de Flandre et du Hainaut septentrional ne se sont jamais tout à fait relevées de la dépression démographique du milieu du 19^{ème} siècle, que les régions agraires de Wallonie ont atteint leur maximum dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, que ces derniers temps la région industrielle wallonne est en régression tandis que le nord-est du pays a connu une très forte progression.